

THE BAHÁ'Í FAITH: SECT OR RELIGION?

Auteur: Udo Schaefer

Traduit en anglais de l'allemand par: Gerald C. Keil

Publié par: Association d'études bahá'íes, Ottawa, Canada, 1988, 24 pages,
dans *Études bahá'íes*, volume 16

La présente traduction d'une étude parue d'abord en allemand rend accessible à un plus vaste public une louable tentative de définir scientifiquement la foi bahá'íe, de situer celle-ci par rapport à d'autres, de lui donner, comme dit le sous-titre allemand, une *religionswissenschaftlichen Einordnung*. L'auteur de cette étude, Udo Schaefer, refuse d'assimiler la foi bahá'íe aux mouvements religieux contemporains et de lui appliquer l'étiquette de «culte», sans s'expliquer au long là-dessus comme si la chose allait de soi, mais en arguant tout de même, d'une part, que la foi bahá'íe est plus que centenaire et n'a donc rien d'un feu de paille, d'autre part, que les cultes en question n'ont souvent de religieux que le nom (pseudoreligious, p.9).

Il est surtout préoccupé de montrer que la foi bahá'íe n'est pas une secte. Pourquoi? Certes, parce que le mot «secte» a des connotations péjoratives indésirables. Nul n'aime se faire traiter de «sectaire», c'est-à-dire de borné et de fanatique. Surtout, parce que, même entendu en un sens objectif et technique, le terme «secte» ne s'applique pas exactement à la religion de Bahá'u'lláh.

Cela suppose qu'on s'entend sur le sens technique et scientifique du mot «secte». Il pourrait sembler à cet égard que Weber et Troeltsch ont réglé ce problème une fois pour toutes et que soit la paire église/secte, soit le trinôme église/secte/mysticisme possèdent une entière intelligibilité et jouissent du respect général. Il n'en est rien cependant. Déjà Weber n'opposait pas église à secte tout à fait comme Troeltsch, puisque celle-là représentait pour lui d'abord et avant tout une institution de salut, alors que, pour son collègue, elle se caractérisait par l'acceptation du monde. Au-delà de ces incertitudes somme toute assez normales, la typologie binaire église/secte voit son utilité diminuée par le fait d'avoir été développée en fonction de la situation chrétienne. Elle est de la sorte difficilement extrapolable aux situations non chrétiennes, particulièrement à l'islam. Schaefer en déduit valablement qu'il ne serait pas éclairant de soumettre la foi bahá'íe à l'alternative secte/église.

Il pense toutefois ne pouvoir se passer de la catégorie «secte» et il choisit de la faire fonctionner conformément à son emploi étymologique latin où elle désignait un parti, un mode de vie, une hérésie même — noter cependant qu'en Act 24, 14 «secta» traduisant le grec «odos» est opposé par Paul à «haeresis» traduisant «airesis» — conformément aussi à son usage vulgaire où elle dénomme les petites organisations religieuses, tout à fait comme le préconise

K. Rudolph selon qui la secte est la partie d'un tout, un sous-groupe («sub-community») à l'intérieur d'un groupe («main community»), (cf. p.9).

À partir de là, Schaefer a beau jeu de montrer que la foi bahá'íe n'est pas une secte, c'est-à-dire un parti, une faction minoritaire ou un sous-groupe au sein de l'islam. Bien que né dans l'islam (shi'ite), le bahá'isme s'est en effet constitué en groupement religieux indépendant, traité d'ailleurs comme tel par l'orthodoxie islamique.

Soit. La foi bahá'íe n'est pas une secte, c'est-à-dire un parti au sein d'une société, elle est bien plutôt une société complète. Mais de quelle société s'agit-il? Schaefer répond: une religion, une religion universelle (world religion). C'est que «secte» s'oppose à «religion (organisée)» et non plus à «église». Autant je suis d'accord avec l'auteur lorsqu'il juge le couple secte/église inapplicable à l'islam, autant je ne le suis plus lorsqu'il remplace celui-ci par le binôme secte/religion, car ce remaniement purement logique en apparence dissimule en fait un glissement de la problématique hors du scientifique vers la pensée philosophico-théologique. La secte s'oppose à la religion comme une essence se distingue d'une autre essence. Il y a une entéléchie (cf. p.3) de l'une et de l'autre. À tel point qu'un groupe de croyants donné ne peut être tout d'abord une secte et ensuite une religion: il changerait alors d'essence et cesserait d'être lui-même.

Il appert en outre que l'essence de la religion est ni plus ni moins que la révélation au sens de la tradition prophétique et monothéiste que partagent le judaïsme, le christianisme et l'islam. C'est ainsi que, selon l'auteur, la foi bahá'íe est une religion distincte parce qu'elle dispose d'une révélation originale, qu'elle est semblablement une religion universelle parce que le contenu de sa révélation s'adresse à l'ensemble de l'humanité.

On voit les graves problèmes que soulève l'étude de Schaefer — quel qu'en soit le mérite par ailleurs — premièrement, en ce qui a trait au blocage de la religion avec la religion révélée (*Offenbarungsreligion*), le reste étant apparemment pseudoreligieux; deuxièmement, en ce qui concerne la portée universelle de la foi bahá'íe, démontrable peut-être géographiquement mais douteuse à mon sens au point de vue social, car elle me paraît être faite pour une élite cultivée et non pour la masse; troisièmement, pour ce qui touche la détermination du niveau où se situe la discussion et dont on ne sait au juste s'il reflète un point de vue interne et théologique ou un point de vue externe et scientifique.

ROGER LAPOINTE